« Hela »

« A-t-on fini la tournée ? demanda Chiara au reste du groupe.
Caterina regarda sur sa liste :
« On a encore quatre personnes : Medhi, Hela, Agostino et Chérine.
- Qui est Hela ? interrogea Alessandro.
- Elle vient d'Arabie Saoudite, poursuivit Caterina, elle est jeune et ne doit même pas être majeure, elle s'est beaucoup confiée à moi ces derniers temps…
- Qu'a-t-elle dit de plus ?
- Je vais t'expliquer. Elle est originaire d'un village du nord, d'une famille pauvre et nombreuse. Elle n'est jamais allée à l'école et passait ses journées à s'occuper de ses innombrables frères et sœurs.

Un soir d'automne, son père lui a annoncé qu'elle était promise à un paysan de bonne famille qui venait d'avoir trente six ans et n'avait toujours pas d'enfants, elle s'est sentie prisonnière, tout le monde décidait pour elle et son avis n'avait pas de valeur. Une semaine après, elle était mariée.

Hela demeurait désormais dans une grande bâtisse. Jamais sa vie n'avait été aussi confortable, il y avait une télévision, un poste de radio, et même un lave vaisselle. Cependant, le couple n'était pas amoureux. Son mari ne cessait de réclamer une progéniture. Elle considérait cela comme une cohabitation forcée.

Elle entendait régulièrement à la radio que le niveau de vie des pays occidentaux était beaucoup plus élevé. Hela avait envie d'être libre. Elle avait pris sa décision, elle partirait.

...

Elle avait pris quelques affaires, de l'argent et des provisions. Persuadée qu'elle faisait le bon choix, elle était partie à l'aube.

Le soleil était au zénith, la chaleur était écrasante, elle n'arrivait plus à avancer, à respirer, ses jambes s'enfonçaient dans le sable brûlant. L'horizon ne paraissait plus s'arrêter et il lui restait encore peut être deux mois à marcher, chaque heure lui paraissait comme une éternité.

Durant son long voyage, elle vit d'incommensurables étendues de blé, des paysans manier la faux, des familles se lamenter de la nuit éternelle de leurs proches.

Son voyage à pied, noué autour de l'espoir d'une vie meilleure, libre, dura plus de trois mois. Au fil de son périple, elle pensa à sa famille, qu'elle avait déshonorée. Ses frères et sœurs lui manquaient, elle avait passé toutes ses journées à s'occuper d'eux. Mais ses parents, quant à eux, ne lui manquaient. Avait-elle fait ce choix trop vite, elle ne le savait pas... Elle avait pu réfléchir au statut des femmes dans son pays : une marchandise, et, au statut qu'elle pourrait avoir là-bas en Europe, dans sa nouvelle vie. Pour commencer, elle apprendrait à parler italien, puis elle irait à l'école, aurait un travail et s'intègrerait vite en Sicile.

Arrivée au Caire, il lui restait tout juste assez d'argent pour payer le passeur, mais elle n'avait plus la force de marcher, marcher jusqu'à Tunis. Elle songea aux différentes alternatives pour arriver à Tunis sans marcher ; la voiture, le train coutaient trop chers, la seule option était le bus.

Le bus partait dans trois jours, elle ne savait même plus ce que cela représentait. Hela avait perdu la notion du temps.

Au cours de ses six jours de bus, elle ne ressentit que le néant et le doute ; elle était solitaire... Pourquoi avoir fui, tout était dénué de sens. Au début, elle avait honte, puis cette honte se transforma en colère, envers ses parents qui l'avaient mariée uniquement dans le but de d'obtenir une dot et de pouvoir vivre plus confortablement.

Le trajet terminé, elle sortit, s'écarta de ses compagnons de voyage pour pouvoir enfin respirer cet air de liberté qu'elle attendait depuis si longtemps ; mais le ciel était noir et cet air n'avait rien à voir avec celui qu'elle avait imaginé ; il n'était ni frais, ni pur, ni si innocent. Il était étouffant, imprégné de l'odeur du lys.

...

Elle rencontra le passeur sur les quais du port de Tunis grâce au bouche à oreille, Hela en avait parlé à certaines femmes dans le bus qui avaient le même objectif : être libre.
« Pour la Sicile, mille.
- Huit cents
- Neuf cents, coupa immédiatement le passeur
- Va pour neuf cents, » répondit Hela en grinçant des dents.
Elle avait rendez-vous le lendemain soir en périphérie de Tunis, loin des regards.

La traversée fut chaotique, les vents soufflaient si fort vers le rivage que la barque avait du mal à avancer, il fallut plusieurs heures pour faire les premiers kilomètres, entassés comme des animaux. Il s'en fallut de peu pour que le bateau ne se renverse, projetant inexorablement une centaine de personnes vers le fond de la mer, et cela pendant plusieurs heures. A l'aurore, ils entendirent un bruit de moteur, un navire de secours de migrants s'approchait d'eux, la « Luventa ».

Hela fut prise en charge rapidement. Elle reçut un morceau de pain et une bouteille d'eau, elle se sentait en sécurité bien qu'elle ne savait pas où elle allait.

Elle toucha enfin le sol de la Sicile, une terre de liberté et d'égalité. Ici, elle ne serait plus écartée de la société juste parce que elle était une femme.

...

Des bénévoles les accueillirent, j'en faisais partie, dit Caterina. C'est ce jour là que je l'ai rencontrée. Elle était comme un squelette, terriblement maigre. Elle avait faim et était épuisée de son voyage, ses vêtements étaient usés alors je lui tendis un pull et un jogging noirs. Malgré cela, Hela était extrêmement radieuse, comme un explorateur qui vient de découvrir une nouvelle terre.

Elle alla chercher un morceau de pain auprès d'une vieille dame nommée Giovanna, qui lui donna deux rations de pain en voyant sa maigreur. Puis Hela alla au gymnase se reposer un peu. Le lendemain matin les migrants devaient repartir. Pendant près de deux semaines je ne l'ai pas revue.

Quand je l'ai revue, elle était encore plus misérable et squelettique, son sourire avait disparu... J'ai donc discuté avec elle pour en savoir plus. Hela était découragée, elle se sentait insignifiante, rejetée par société. Elle n'arrêtait pas de répéter qu'elle était démunie et qu'elle aurait du rester avec son mari. Depuis je ne la revois que très rarement. »

Caterina marqua une pause, puis se retourna vers le chauffeur pour lui demander de ralentir.
« C’est effroyable que des choses comme cela arrive à des personnes sans raison, s’indigna Alessandro.
- Oui, mais c’est la vie, et l’on ne peut rien y faire... » poursuivit Chiara
Caterina les interrompit :
« C’est ici que se trouve Hela d’habitude. »
Ils s'arrêtèrent au bord d’une route dans la pénombre. Ils sortirent alors tous les trois de la voiture pour lui fournir sa portion d’eau et de nourriture. Dans cette obscurité ils entendirent le croassement d’un corbeau. Ils s’approchèrent du mur où Hela était souvent blottie. Pourtant, elle n’était pas là, Chiara sortit une lampe torche de sa poche, et regarda aux alentours. Elle vit une dépouille, elle appela Alessandro et Caterina.

Caterina s’approcha délicatement du cadavre. Le pouls n’était plus perceptible, une larme s’écoula silencieusement sur sa joue, quelques sanglots se firent entendre puis de nouveau ce calme pesant : c’était Hela...

Cuillery Gabriel, Eck Florian et Argentier Lisa.